

chrétiens, d'avoir avec notre Dieu. Jésus s'abandonnant aux pieuses caresses du saint vieillard, n'était-ce pas un avant-goût de la sainte communion? Mais le bonheur de Siméon est de beaucoup surpassé par les joies eucharistiques. O mon Dieu, ce matin encore, nous avons reçu votre miséricorde, votre Verbe Incarné, non plus entre nos bras, mais en nous-mêmes! *Familiarité surprenante à l'excès!* Et cependant votre gloire n'en est pas diminuée. La gloire de la Bondé suprême, n'est-ce pas de se communiquer, d'être prodigue d'elle-même? Plus vous nous témoignez d'amour, plus vous faites éclater votre gloire. Maintenant donc que vous vous donnez à nous sans réserve, que le cœur à cœur avec Jésus n'est plus, comme au temps de Siméon, un privilège, mais un droit découlant du baptême, un droit dont chaque fidèle peut user chaque jour, plus que jamais nous pouvons chanter: "Votre gloire, ô Dieu, s'étend, comme votre nom, jusqu'aux extrémités de la terre... Le Seigneur est grand et digne de toute louange, en la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte." Je me prosterne en esprit, pour rendre gloire à cette infinie bonté qui s'est manifestée, au jour de la Purification, dans le temple de Jérusalem, et qui se manifeste chaque jour dans l'Eucharistie.

II. ACTION DE GRACES

Quand Marie arriva au Temple, portant dans ses bras l'Hostie sainte qui allait être offerte à la gloire de Dieu, ce fut le prêtre Siméon qui la reçut pour faire l'oblation prescrite par la loi. A peine ce vieillard vénérable eut-il le divin Enfant dans ses bras que, l'Esprit de Dieu inondant son âme de clartés surnaturelles, il reconnut qu'il était le Messie, le Sauveur attendu. Alors un torrent de bonheur et de reconnaissance envahit son cœur, et il chante son beau cantique. Ce cantique me fournit le thème d'une belle action de grâces pour la communion. "C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur;" je n'ai plus rien à désirer sur la terre... je possède Celui qui fait le bonheur des élus... Je puis mourir à tous les plaisirs, à toutes les joies d'ici-bas... Jésus me suffit... Je puis même mourir en paix de cette mort, pourtant si terrible, qui nous jette subitement aux pieds du Souverain Juge, car j'ai confiance, ô mon Dieu, que vous ferez bon accueil à mon âme encore toute embaumée des parfums de votre Eucharistie, toute brûlante de vos divins embrassements.... Mais si vous me laissez en ce monde, ô Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous... je veux employer mon temps, mes talents, mes forces à vous faire connaître, à vous faire aimer, Vous et votre Christ-Jésus; car si vous me l'avez donné, ce n'est